

COMPOSITION D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Hervé LACOMBE, Alban RAMAUT, Béatrice RAMAUT

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures

Le sujet proposé était une citation d'Anton Webern, de 1932, portant sur le dodécaphonisme sériel, « une fois la tonalité disparue, il a fallu trouver une façon de réordonner le matériau musical ». La partition jointe, *Walzer* op.23 n°5 d'Arnold Schoenberg, était extraite de l'une des deux œuvres au programme. Le sujet voulait que le candidat interroge « la notion d'ordre » et « l'éventuelle aptitude de la nouvelle technique compositionnelle [...] à produire un ordre musical à petite comme à grande échelle ».

Les candidats avaient été bien préparés et connaissaient dans l'ensemble le corpus musical ainsi que la bibliographie musicologique essentielle nécessaire à leur argumentation. Les œuvres de la période sérielle de Schoenberg et Webern ont souvent été citées si ce n'est réellement analysées en détail. De même, Rosen, Adorno, Boulez, Buch, Babbitt, ont été mis à contribution. Il est cependant regrettable que la notion d'ordre et l'idée contraire (désordre ou chaos ?) n'aient pas été véritablement discutées puis situées dans un contexte historique précis. Par ailleurs, excepté quelques allusions en introduction, les candidats n'ont pas usé de leur culture générale pour approfondir le sujet. Thomas Mann, parmi d'autres, aurait pu être sollicité.

L'ordre recherché et éventuellement atteint dans la composition devait être opposé 1. au « tout possible » de la période dite atonale, 2. à l'impression de chaos perçue par les auditeurs, – ce pourquoi d'ailleurs Webern prononça ses conférences dans les années 30. Curieusement, peu de copies ont su distinguer la double question de l'*ordre-conçu* et de l'*ordre-perçu*.

Quelques copies se sont parfois perdues dans des territoires extérieurs au sujet. Il convient à ce propos de rappeler qu'une introduction ne doit pas aboutir à de nouvelles questions, mais au sujet lui-même. On a pu ainsi trouver une sorte de sujet de remplacement comme point d'aboutissement d'une introduction plutôt bien commencée : « Quel est l'impact du sérialisme sur la musique du XX^e siècle ? ».

L'analyse de détail, à partir de la partition donnée, mais aussi d'exemples connus et mémorisés par candidat contribue à la pertinence d'une démonstration. C'est en l'occurrence la seule façon de montrer, de façon convaincante, l'évolution du langage (tonal, atonal libre, sériel), les notions de cohérences et d'ordre, la récupération des fonctions tonales, des schémas formels et bien d'autres aspects techniques.

On regrette que les œuvres d'Alban Berg, pourtant compositeur de la seconde école de Vienne, aient rarement été évoquées, surtout celles de la période atonale. L'assertion, maintes fois reprise, selon laquelle *toutes* les œuvres atonales sont brèves aurait ainsi été évitée. De même, le *Traité d'Harmonie* de Schoenberg (1911) aurait éclairé efficacement le contexte de préparation de la « mise en ordre » des années 20.

On voudrait ne trouver aucunes fautes d'orthographe, ni dans les noms propres (Mahler, Babbitt, Scelsi ou Dahlhaus) ni dans les titres d'œuvres (*Mode de valeurs et d'intensités* de Messiaen). Il serait bon aussi d'éviter les affirmations sans argumentation (comme « le dodécaphonisme correspond à une esthétique de l'épure, de l'intime »), et les généralités (comme

« la tonalité dont le symbolisme est connu de tous »), qui trahissent un manque de connaissances et de réflexion.

Dix-sept candidats ont composé. Les notes se sont échelonnées de 5 à 16.